

dement recueillies par tous les membres de la grande famille qu'il a fondée. Mais le mal fut le plus fort, et M. le Supérieur dut faire le grand sacrifice de rester loin de ses élèves que l'on couronnait.

C'était la première fois, sans doute, depuis que l'Externat existe, qu'à pareil jour la place de M. le chanoine Gardais était vide, la première fois que sa voix ne s'élevait pas pour prononcer une de ces harangues sur l'éducation chrétienne qui étaient autant de petits chefs-d'œuvre par l'élégance du style et la justesse des pensées. Chacun souffrait en y songeant, et les vœux, au fond des cœurs et de vive voix, se faisaient ardents pour cette précieuse santé.

La distribution était présidée par M. le chanoine Grellier, vicaire général. Autour de lui, nous avons remarqué Mgr Pasquier, recteur des Facultés catholiques; MM. Jac, ancien premier président, Bigot, ancien député, le colonel Mortagne, du 6^e génie, Voisin, conseiller général, le commandant Pommerais, le commandant Marlière, le capitaine Châlot; MM. les abbés Charlot, ancien supérieur de Mamers, Brossard, Préaubert, Bossard, MM. Levesque et de Senot de la Londe, prêtres de Saint-Sulpice, M. le curé de Saint-Léonard, MM. les abbés Gastineau, Renault, Boussion; MM. Bernard, Grimault, Conette, Maisonneuve, Jac. de Lamotte, Neveu, etc.

M. le Vicaire général prononça une allocution, fort applaudie, sur l'année scolaire qui venait de s'écouler pour l'Externat, dans des conditions si particulières et si pénibles. Après avoir regretté que la voix plus autorisée du Pasteur du diocèse ne pût, en ce moment solennel, exprimer les sentiments qui remplissent tous les cœurs, M. le Vicaire général ajoute : « Laissez-moi vous dire, cependant, que par mon faible organe, c'est l'évêque lui-même, c'est le diocèse tout entier qui vous présente ses remerciements et ses félicitations. »

Et à qui faut-il présenter des remerciements et des félicitations? A M. le Supérieur d'abord. Et M. le Vicaire général nous montre, alors que l'Externat grandit de plus en plus, jusqu'à atteindre cette prospérité, cette stabilité définitive dont il jouit aujourd'hui, M. le chanoine Gardais, cependant toujours rongé de soucis, rêvant mieux, poursuivant un idéal de maison d'éducation auquel la réalité ne lui semblait jamais atteindre. « Pour lui, les années, en s'ajoutant les unes aux autres, n'amènent pas le temps désiré par d'autres pour un repos libre et bien gagné. Il ne se préoccupe pas de se ménager une petite fortune; il jette tout son avoir dans son œuvre; l'austère devoir le tient enchaîné jusqu'au bout; il reste indomptable sous le fardeau alourdi. Demandez-lui pourquoi? Je doute qu'il sache quoi dire, à moins qu'il ne vous réponde : « Je ne songe à rien : c'est affaire de cœur ! »

C'est bien le cœur, en effet, qui dirige la vie de M. le Supérieur; et il a su former autour de lui d'autres cœurs qui ressemblent au sien. M. le Vicaire général remarque alors comment, à l'Externat, dont le chef fut cette année forcément inactif, tout marcha cependant à souhait. L'influence morale du vénéré Supérieur, malgré l'éloignement, malgré l'anéantissement des forces physiques, se faisait sentir encore d'une façon efficace. Mais il fallut aussi, pour